voiles et de légères embarcations. Oui, ces belles eaux, vertes au large et bleuâtres plus près, exercent sur cette population besogneuse une irrésistible attraction. Au printemps, la débâcle est le signal du départ de plusieurs escouades de navigateurs et de voyageurs qui ne reviendront qu'à l'automne égayer le domicile de leurs " chansons à répondre " et de leurs longues causeries. A l'extrémité ouest du village, les maisons se font plus drues, s'enfoncent dans l'intérieur le long des rues perpendiculaires à ce fleuve aimé qui pourtant ici a déjà englouti, aux années des grands éboulis, arbres, maisons, jardins, cimetière et église. Aussi l'élégante église romane actuelle, construite en belles pierres de taille, s'est-elle éloignée de la côte capricieuse. Du fleuve on voit son harmonieuse façade et son joli clocher émerger d'un bouquet d'érables, tout près du couvent-hospice et de l'école modèle des garçons. C'est vers ce poétique endroit que se dirigent chaque année de longues théories de pèlerins qui, dans l'intervalle des prières, se répandent par groupes recueillis sous les bosquets d'érables et les grands pins du " domaine ". On vient y prier au pied d'une modeste statue couronnée du Sacré-Coeur de Jésus, à laquelle la piété populaire attribue un prodige et de nombreuses faveurs spirituelles et temporelles. Le document épiscopal suivant établit avec une précision suffisante, croyons-nous, l'origine du pèlerinage et en justifie la popularité croissante.

" Le 24 juillet 1882, nous, Edouard Charles Fabre, évêque de Montréal, dans le cours de nos visites épiscopales, avons béni et couronné solennellement en cette paroisse de Saint-Joseph-de-Lanoraie, une statue, en plâtre, du Sacré-Coeur de Jésus, et ce en vertu d'une permission spéciale à nous accordée par Notre Très Saint-Père le pape Léon XIII, actuellement régnant.

" Les motifs qui ont déterminé le Saint-Père à accorder la